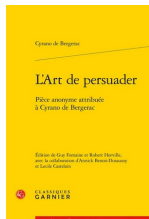


# Pourquoi Cyrano n'est-il probablement pas l'auteur de *L'Art de persuader* ?

Why is Cyrano probably not the author of *L'Art de persuader*?

**Delphine Rosenthal**



*L'Art de persuader. Pièce anonyme attribuée à Cyrano de Bergerac*, édition de Guy Fontaine et Robert Horville, avec la collaboration d'Annick Benoit-Dusauroy et Lucile Castelain, Paris : Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du théâtre français », 2025, 151 p., EAN 9782406176213.

---



## Pour citer cet article

Delphine Rosenthal, « Pourquoi Cyrano n'est-il probablement pas l'auteur de *L'Art de persuader* ? », *Acta fabula*, vol. 27, n° 3, Essais critiques, Mars 2026, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20840.php>, article mis en ligne le 01 Mars 2026, consulté le 20 Avril 2026, DOI : 10.58282/acta.20840

---

Delphine Rosenthal, « Pourquoi Cyrano n'est-il probablement pas l'auteur de *L'Art de persuader* ? »

Résumé - L'édition récente d'une comédie anonyme composée dans les années 1650 et intitulée *L'Art de persuader*, traditionnellement rattachée à l'œuvre du dramaturge Gabriel Gilbert, fait l'objet d'une nouvelle attribution à Cyrano de Bergerac de la part des éditeurs. Le présent article propose de discuter de la pertinence d'une telle hypothèse, en confrontant le texte de la comédie anonyme avec l'œuvre romanesque, épistolaire et théâtrale de l'auteur irrévérencieux que fut Cyrano. Il s'avère *a priori* que *L'Art de persuader* ne semble pas correspondre à l'écriture incisive de l'auteur des *États et empires de la Lune*, ce qui n'enlève rien à l'originalité de la pièce anonyme.

Mots-clés - comédie, Cyrano de Bergerac, Gilbert (Gabriel), pièce de théâtre anonyme, théâtre, XVIIe siècle

Delphine Rosenthal, « Why is Cyrano probably not the author of *L'Art de persuader*? »

Summary - The recent edition of an anonymous comedy composed in the 1650s entitled *L'Art de persuader*, traditionally linked to the playwright Gabriel Gilbert, is the subject of a new attribution to Cyrano de Bergerac by the publishers. This article proposes to discuss the relevance of such a hypothesis, by comparing the text of the anonymous comedy with the novelistic, epistolary and theatrical work of the irreverent author that was Cyrano. It turns out *a priori* that *L'Art de persuader* does not seem to correspond to the incisive writing of the author of *États et empires de la Lune*, which does not take away the originality of the anonymous piece.

Keywords - anonymous play, comedy, Cyrano de Bergerac, Gilbert (Gabriel), play, seventeenth century

## Pourquoi Cyrano n'est-il probablement pas l'auteur de *L'Art de persuader* ?

Why is Cyrano probably not the author of *L'Art de persuader*?

**Delphine Rosenthal**

---

C'est à l'occasion de la vente aux enchères d'un manuscrit anonyme intitulé *L'Art de persuader* que cette comédie, exhumée en 2022, bénéficie aujourd'hui d'une édition critique. Lors de la vente, le texte fut attribué au dramaturge Gabriel Gilbert (1620-1670). Toutefois, les éditeurs de *L'Art de persuader* proposent de regarder du côté de Cyrano de Bergerac, l'auteur des *États et Empires de la Lune et du Soleil* et dont la comédie du *Pédant joué* inspira à Molière la fameuse « scène de la galère » des *Fourberies de Scapin*. Or, nous souhaiterions ici essentiellement discuter de la pertinence de cette attribution.

## Les intuitions premières d'une nouvelle attribution : un double vol

### Le vol d'un manuscrit

Comme l'indiquent en préambule les éditeurs critiques de *L'Art de persuader*, l'intuition de cette nouvelle attribution repose tout d'abord sur un événement biographique non élucidé : un vol de manuscrits. En effet, aux dires d'Henri Le Bret – ami d'enfance de Cyrano et préfacier de son roman lunaire –, l'auteur des *États et Empires de la Lune* aurait vu ses manuscrits subtilisés par « un voleur qui pilla son coffre<sup>1</sup> ». À partir de la déclaration de Le Bret — au sujet duquel Madeleine Alcover a révélé que la plupart des témoignages sur Cyrano étaient à lire avec circonspection<sup>2</sup> —, les éditeurs de *L'Art de persuader* ont émis l'hypothèse que le manuscrit de la comédie récemment redécouvert aurait pu faire partie de ce larcin.

---

<sup>1</sup> Cyrano de Bergerac, *États et Empires de la Lune et du Soleil*, éd. Madeleine Alcover, *Œuvres complètes*, t. I, Paris : Honoré Champion, 2003, p. 487 (référence désormais indiquée OCI). En l'occurrence, les manuscrits de *L'Autre Monde*, des *Lettres* et du *Pédant joué* avaient été retrouvés en 1835 par Monmerqué. On peut les consulter à la BNF sous les cotes 4557 et 4558.

À ce premier argument, on peut répondre tout d'abord que les manuscrits subtilisés sentaient le souffre de l'irrévérence et de l'hétérodoxie. Ce « pillage » fut probablement commandité par la Compagnie du Saint-Sacrement qui ne voulait pas voir publier les textes de Cyrano dont certains membres de sa famille côtoyaient l'illustre Compagnie<sup>3</sup>. Or, aucune réplique de *L'Art de persuader* n'atteint les irrévérences des deux romans cyraniens — où sont discutés la finitude du monde et le dogme de la résurrection — ni ne s'approche de l'équivocité de certains vers de l'unique tragédie de Cyrano, *La Mort d'Agrippine*, où les dieux et la peur de la mort sont réduits à néant<sup>4</sup>.

## Vol vers la lune ?

Le second argument des éditeurs de *L'Art de persuader* repose sur un détail de l'intrigue de la comédie anonyme : son protagoniste est un rhéteur hissé sur une nasse pour méditer au plus près de la lune. Il s'adresse ainsi à son valet Philippin au début de la pièce :

Endure et viens m'aider tout sur l'heure à monter  
Où tu sais que je veux près des cieux méditer.  
La lune est en son plein : elle est claire, elle est belle  
Et la douceur de l'air à son repos m'appelle. (v. 115-118)

Ainsi installé en hauteur, le savant divulgue son savoir à ses disciples. Comme le précisent les éditeurs de la comédie manuscrite, l'idée proviendrait des *Nuées* d'Aristophane qui mettent en scène Socrate sur un « trône aérien » (p. 30) mais, toujours selon les éditeurs qui situent la rédaction de *L'Art de persuader* aux environs de 1650 pendant la Fronde (voir p. 11), l'idée pourrait aussi venir du roman lunaire de Cyrano. Celui-ci en effet, bien que publié seulement en 1657, circulait déjà manuscrit et sous le manteau<sup>5</sup>. De ce fait, comme le suggèrent les éditeurs de

---

<sup>2</sup> L'identité exacte de Le Bret fit couler de l'encre à la biographe de Cyrano, Madeleine Alcover, qui révéla notamment que l'ami devint prêtre et combattit les réformés. Or, Cyrano était protestant. Le Bret avait tout intérêt à réécrire la vie de son ami et en cacher certains aspects (idées, religion, cercle de connaissances). Pour plus de détails, nous renvoyons à l'article de Madeleine Alcover, « Le Bret, Cuigy, Casteljaloux, Bignon, Royer de Prade et Regnault des Boisclairs : du nouveau sur quelques bons amis de Cyrano et sur l'édition posthume des *États et Empires de la Lune* (1657) », Les Dossiers du Grihl [En ligne], Hors-série no 3, 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.3414>.

<sup>3</sup> La sœur, un frère et une cousine de Cyrano, entrés en religion, ainsi que son ami d'enfance Le Bret et son protecteur le duc d'Arpajon étaient proches de cette société secrète, très influente dans le monde des lettres et très active dans la poursuite des réformés et hérétiques en tous genres. Fondée en 1630 à Paris, elle fut dissoute en 1666 par Louis XIV. Nous renvoyons à l'ouvrage de Madeleine Alcover : *Cyrano relu et corrigé* (Lettres, États du soleil, Fragment de physique), Genève : Droz, 1990, ainsi qu'à son article « Cyrano et les dévots, « Cyrano et les dévots », dans *Materia actiosa. Antiquité, Age classique, Lumières. Mélanges en l'honneur d'Olivier Bloch*, éd. Miguel Benitez et al., Paris : Honoré Champion, 2000, p. 145-155.

<sup>4</sup> On peut lire dans *La Mort d'Agrippine* (acte V, scène 6) un échange au cours duquel Séjanus affirme à plusieurs reprises ne craindre ni la mort ni les dieux, et dans les romans, une dispute entre le narrateur et « le fils de l'hôte » qui remet en question l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps (OCI, p. 145 sq.).

la comédie anonyme, le vers du savant qui décrit la lune « en son plein » évoque indéniablement l'*incipit* des *États et Empires de la Lune* où le narrateur contemple l'astre lunaire qui « était en son plein<sup>6</sup> » et décide de s'y envoler. Toutefois, selon nous, s'il s'agissait de s'inspirer d'un héros souhaitant s'envoler vers la lune (ce qui du reste ne fait pas partie du projet du savant de *L'Art de persuader*) une autre source serait également susceptible d'avoir inspiré l'auteur de la comédie anonyme. Il s'agit du roman intitulé *L'Homme dans la lune*, traduction française parue en 1648 du roman anglais de Francis Godwin, *The Man in the Moone* de 1638<sup>7</sup>. En somme, dans les années 1650, Cyrano n'avait pas le monopole des protagonistes fascinés par ce globe et ses *États et Empires de la Lune* étaient probablement en cours d'écriture et connu d'un cercle restreint, à la différence du roman achevé et traduit de l'anglais Godwin.

## L'ombre d'Épicure

Aux deux premiers arguments, qui constituent le socle premier de l'attribution de *L'Art de persuader* à Cyrano, succède une lecture comparée des œuvres de l'auteur de *L'Autre Monde*<sup>8</sup> et de la comédie anonyme. Plus exactement, sur les cinquante pages d'introduction — proposant un résumé, une datation, une analyse de la dramaturgie et des sources, une étude des personnages et de la langue —, le chapitre consacré à « L'ombre de Cyrano » occupe les sept dernières pages de l'introduction (p. 45-52). Nous nous attacherons ici à reprendre les arguments soumis.

Tout d'abord, les éditeurs décèlent dans la comédie anonyme un « ferment libertin » qui reposerait notamment sur une allusion à la philosophie épicurienne du plaisir et à une occurrence du nom « Épicure ». Précisons d'emblée que la mention du nom du philosophe et de son épicurisme n'est propre ni à Cyrano ni à l'auteur de *L'Art de persuader*. Gillet de la Tessonnerie y fait référence dans son *Desnaisé* de 1647 : « Épicure a voulu que l'esprit de l'Amant/Fist vœu d'estre sensible aux plaisirs seulement<sup>9</sup> ».

Observons le « ferment libertin » de *L'Art de persuader* qu'y décèlent les éditeurs. La première allusion à l'épicurisme s'appuierait sur un éloge de la bonne chère et du

---

<sup>5</sup> Dès 1650, dans ses *Œuvres poétiques*, Royer de Prade (ami de Cyrano) fait allusion aux romans dans une épigramme adressée « Au pèlerin revenu de l'autre monde ».

<sup>6</sup> OCI, p. 5.

<sup>7</sup> *L'Homme dans la lune, ou Le voyage chimérique fait au monde de la lune nouvellement découvert par Dominique Gonzales... Mis en notre langue par J. B. D. [Jean Baudoin], Paris : Piot/Guignard, 1648. Traduction de l'ouvrage anglais Francis Godwin, *The Man in the moone, or a Discourse of a voyage thither, by Domingo Gonsales,...*, London : J. Kirton, 1638.*

<sup>8</sup> Autre nom donné aux *États et Empires de la Lune* par Le Bret.

<sup>9</sup> Gillet de La Tessonnerie, *Le Desnaisé*, II, 7, v. 709-710.

bon vin à l'occasion de la préparation d'un grand buffet qui se tiendra au dernier acte et qui mobilise la majorité des protagonistes, dont Pandoclère, l'instigateur du festin destiné à Julie :

Quoi ! La voir tous les soirs ! La voir tous les matins !  
Avoir la liberté d'y faire des festins<sup>10</sup> ! (v. 1250-1251)

Cette première allusion à Épicure et son épicurisme relève *a priori* de ce qu'on appelle le libertinage de mœurs, celui du premier tiers du dix-septième siècle, traditionnellement rattaché à Théophile de Viau mais dont le procès retentissant calma les ardeurs festives et surtout les démonstrations publiques de ce libertinage-là. Du reste, depuis l'ouvrage de René Pintard, on sait que les textes de Cyrano et de la plupart des penseurs qu'il côtoya (La Mothe Le Vayer et Gassendi essentiellement) ne relèvent pas tant du libertinage de mœurs que du libertinage « érudit<sup>11</sup> ». Le plaisir n'est évidemment pas absent des romans et des lettres de Cyrano, mais lorsqu'il convoque le plaisir des sens, dans ses romans notamment, il n'est pas rattaché à « des festins » mais à une certaine frugalité et un plaisir sensuel parcimonieusement distribué au sein d'un groupe d'amis choisis.

La seconde présence de l'épicurisme dans *L'Art de persuader* repose sur la mention explicite du nom du philosophe, rattaché à l'atomisme :

Justifie Épicure et vois combien d'atomes,  
Et menus et subtils en leur forme dernière,  
Composent tous les corps qui sont en lumière. (v. 1577-1579)

Or, lorsque Cyrano nomme « Épicure » dans son roman lunaire, sa façon de citer le philosophe est différente. Tout d'abord, Cyrano tend à désigner des savants selon le principe de l'énumération. Épicure est inséré dans une liste qui comprend Pythagore, Démocrite, Copernic et Képler<sup>12</sup>. Ce principe d'énumération a été étudié comme faisant partie des stratégies d'écriture hétérodoxe visant à banaliser ou faire passer inaperçus les noms les plus sujets à caution et censure (ici Copernic et Kepler dont les conclusions scientifiques étaient encore interdites par l'Église)<sup>13</sup>. Ensuite, lorsque Cyrano convoque des philosophies, et non des philosophes (matérialisme d'Épicure, relativisme de Bruno) pour en exposer les idées, dans ce cas de figure, paradoxalement, Cyrano ne nomme pas les philosophes mais rappelle les principes de leur pensée par maints détours. En l'occurrence, le matérialisme épicurien

---

<sup>10</sup> Les éditeurs citent ces propos de Pandoclère et développent l'idée d'un libertinage de mœurs diffus en « Introduction », p. 46.

<sup>11</sup> René Pintard, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle*, reprod. en fac-sim de l'éd. de 1943, augmentée d'un avant-propos et de notes et réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage, Genève/Paris : Slatkine, 2000.

<sup>12</sup> OCl, p. 7.

<sup>13</sup> Ce procédé de banalisation a été étudié par Bruno Roche, « Les trois rires de Cyrano », *Cyrano de Bergerac, Cyrano de Sannois. Actes du colloque international de Sannois (3 et 17 déc. 2005)*, éd. H. Bargy et A. Mothu, Turnhout : Brepols, 2008, p.181-195.

associé à l'infinité du monde et à la mortalité de l'âme, est évoqué dans les romans sans qu'Épicure ne soit nommé<sup>14</sup>. Il s'agit là d'un style de l'écriture hétérodoxe fondée sur la discrétion et l'auto-censure d'une part, mais aussi sur une forme d'élitisme à l'attention de ceux qui sauront décrypter les allusions<sup>15</sup>. En somme, la référence par trop explicite à Épicure, rattachée sans détour au terme même d'« atomes » dans *L'Art de persuader*, ressemble peu aux stratégies d'écriture masquée de Cyrano.

Quant au fait que *L'Art de persuader* présente « une tendance à l'éclectisme » (p. 49) digne des romans cyraniens, cette propension à l'étalage de références se lisait dans plusieurs comédies inspirées des comédies érudites italiennes (*commedia erudite* ou *sostenute*) ou dans les farces au cours desquelles l'acteur officiait parfois auprès d'opérateurs dont il vantait les médecines et constellait à dessein ses tirades facétieuses de très nombreuses références savantes. Les textes de Cyrano n'avaient donc pas le monopole de l'érudition, bien que sa comédie du *Pédant joué* contienne, sans conteste, un record de références mythologiques, historiques, latines, à l'image de ses romans. Bien que *L'Art de persuader* ne nous semble pas atteindre le niveau d'érudition (parfois indigeste et abscons) du *Pédant joué*, sa comédie s'inscrit donc dans l'ensemble constitué de comédies françaises dites « à l'italienne » qui mettaient en scène des savants pédants, à l'image d'une autre comédie manuscrite et anonyme, *Boniface et le pédant* (1633), pour ne citer qu'elle.

## La tentative tentante de rapprochements stylistiques

Poursuivons notre passage en revue des rapprochements suggérés. Certains vers de *La Mort d'Agrippine* ressembleraient à ceux de *L'Art de persuader*, notamment lorsque Tibère coupe la parole à Nerva au dénouement de la tragédie de Cyrano par un cinglant « C'est assez<sup>16</sup> » que les éditeurs rapprochent de l'échange suivant :

Antandre :

On vient de me voler.

Chrisale :

Qui ?

---

<sup>14</sup> Cette assertion peut être vérifiée en reprenant tous les passages des romans de Cyrano qui évoque les théories épicuriennes sans le nommer (nous renvoyons dans l'index à « Épicure », OCl, p. 600). Seule sa première apparition au début du roman le nomme dans le cadre d'une liste que nous avons mentionnée.

<sup>15</sup> Sur l'écriture hétérodoxe et ses stratégies, nous renvoyons à quelques-uns parmi les nombreux auteurs ayant écrit sur la question : Olivier Bloch, Jean-Pierre Cavaillé, Jean-Charles Darmon, Nicole Gengoux, Antony Mc Kenna, Alain Mothu, Bruno Roche, Michèle Rosellini.

<sup>16</sup> *La Mort d'Agrippine*, V, 9, v. 1656.

Antandre :

Moi-même.

Chrisale :

Vous-même ! (v. 1185)

Cependant, ces vers ne nous semblent pas illustrer la situation d'un personnage coupant la parole à un autre, comme dans le dernier vers de la tragédie de Cyrano, mais plutôt un exemple de stichomythie où l'alexandrin est scindé en quatre, à l'image par exemple de ce vers brisé de *Héraclius* de Corneille : « Hé bien ! — Si... — Taisez-vous. (*À Exupère*) Depuis quand ? — Tout à l'heure<sup>17</sup> ».

Dans leur chapitre introductif consacré à « L'ombre de Cyrano », les éditeurs proposent ensuite de lire dans le trio que forment un maître érudit, son valet et un capitaine amoureux (qui contre toute attente ne fait montre d'aucune extravagance et fanfaronnerie) la face inversée du *trio* conventionnel et ridicule du *Pédant joué* formé par le pédant Granger, son cuistre Paquier et le capitaine bravache et peureux Châteaufort (p. 48). En somme, les deux trios formeraient les versants opposés d'une même médaille. Ceci étant dit, il semble que le trio ridicule du *Pédant joué* se retrouve aussi dans un certain nombre de comédies du premier xvii<sup>e</sup> siècle et pourrait, de ce fait, postuler au rang de face inversée de *L'Art de persuader*. Signalons, une fois de plus, *Le Déniaisé* qui met en scène le pédant Pancrace et Jodelet, à la fois valet-farceur et avatar des matamores de comédie.

Concernant plus précisément le savant de *L'Art de persuader*, les éditeurs suggèrent de deviner derrière ce portrait Jacques Rohault, que Cyrano côtoya et dont on crut pendant longtemps qu'il correspondait aussi au maître de philosophie du *Bourgeois gentilhomme* (p. 48). Si la biographie de Georges Forestier a rétabli la vérité concernant Molière, il est plus difficile de contrer l'argument avancé concernant Cyrano dans la mesure où, parmi la liste de ses connaissances divulguées par l'ami préfacier Le Bret, figure en effet Rohault qui inspira probablement à Cyrano son *Fragment de Physique*<sup>18</sup>. Ceci étant dit, nous nous permettons de préciser que lorsque Cyrano souhaite faire référence à des personnalités de la vie savante ou littéraire, il les nomme sans masque dans ses œuvres (tels « Tristan », « Cardan », « La Mothe Le Vayer » et « Gassendi » dans les romans) ou alors par une déformation si transparente que le patronyme y est aisément reconnaissable, à l'image de « Soucidas » dans sa lettre rédigée contre Charles Dassoucy, ou du pédant « Grangier » censé représenter sur scène le véritable régent de collège, Granger. Jacques Rohault n'aurait-il pas fait l'objet d'un même travestissement

---

<sup>17</sup> Corneille, *Héraclius*, II, 5, v. 585. Cité par Jean-Yves Vialleton, « "Ils ne sont pas venus, nos deux rois ?" : le vers brisé chez Corneille » dans *Pierre Corneille, la parole et les vers*, sous la direction de Myriam Dufour-Maître, avec le concours de Cécilia Laurin, publications numériques du CÉRÉDI, « Actes de colloques et journées d'étude », no 26, 2020.

<sup>18</sup> *OCI*, p. 491.

minimal ? et le savant de *L'Art de persuader* n'aurait-il pas porté un nom moins antique que celui de « Craton » s'il devait rappeler au public un savant vivant du temps de Cyrano ?

Craton, bien que moins ridicule que les pédants traditionnels, aide ses disciples à rédiger des lettres d'amour en les invitant à conjuguer le verbe latin *amo*, ce qui peut être rapproché d'une scène du *Pédant joué* où Granger s'applique à réciter une déclaration rhétorique et jargonneuse à celle qu'il aime<sup>19</sup>, tout comme les déclarations ridicules de Fabrice du *Docteur amoureux* (une comédie anonyme de 1638), qui s'étonne que son recours aux « bons auteurs », sa connaissance de « l'idiome latin » et sa conjugaison du verbe « *amo* jusqu'à l'infinitif » n'aient pas séduit celle qu'il aime<sup>20</sup>.

Enfin, parmi les similitudes observées par les éditeurs entre *L'Art de persuader* et *Le Pédant joué* de Cyrano, ceux-ci s'appuient sur une mention de saint Mathurin dans les deux comédies. Dans la comédie anonyme, le valet Philippin affirme que Craton doit « au bon Saint Mathurin [...] une couronne » (v. 22). Dans *Le Pédant joué*, lors d'une scène particulièrement comique où le fils du pédant se fait passer pour fou, le père épouvanté déclare : « Mon fils est fol, mon Cousin, le pauvre enfant doit une belle chandelle à Saint Mathurin<sup>21</sup> ». Pour étayer l'argument selon lequel le saint est apprécié de Cyrano, les éditeurs s'appuient sur un argument biographique, Mathurin étant le « protecteur des fous vénéré dans le Gâtinais proche de la vallée de Chevreuse, dont est natif Cyrano ». Or, Cyrano n'était pas Gâtinais mais Parisien et fut baptisé le 3 mars 1619 en l'église Saint-Sauveur. Certes, il suivit sa scolarité en vallée de Chevreuse, dans le domaine grand paternel, de 1622 à 1631, mais il rentra ensuite à Paris pour suivre sa scolarité au Collège Beauvais. De plus, l'allusion au saint n'est pas l'apanage de Cyrano. On le trouve mentionné dans deux comédies, la *Comédie des comédiens* (1635) de Scudéry<sup>22</sup> et *L'Avocat dupé* (1637) de Chevreau<sup>23</sup>.

## Quelques incompatibilités

Nous serions tentée d'affirmer, pour avoir passé plusieurs années à étudier *Le Pédant joué* dans le cadre d'une édition critique en cours<sup>24</sup>, que le style de la comédie de Cyrano est différents à maints égards de celui de *L'Art de persuader*.

---

<sup>19</sup> *Le Pédant joué*, II, 3.

<sup>20</sup> [Le Vert], *Le Docteur amoureux*, Paris : Augustin Courbe, 1638.

<sup>21</sup> *Le Pédant joué*, I, 6.

<sup>22</sup> « leur manie [*i.e.* « folie »] m'oblige à faire un voyage à Saint-Mathurin pour eux » (« Prologue »).

<sup>23</sup> « Et qu'à Saint-Mathurin tu dois bien une offrande ! » (v. 62).

<sup>24</sup> Delphine Rosenthal, *Cyrano comique : une édition critique du Pédant joué*, thèse de doctorat en littérature française sous la direction de Bénédicte Louvat à Sorbonne université.

Ainsi peut-on observer que les personnages de la comédie anonyme ont une très forte tendance à employer les interjections « Va ! » et « Sus ! » dont n'usent jamais ceux du *Pédant joué* ; qu'en outre, l'auteur de *L'Art de persuader* lie d'une manière particulière les scènes entre elles, très différemment de la manière qu'emploie Cyrano. En effet, dans *L'Art de persuader*, un personnage quitte une scène après que celle-ci a commencé, tandis que dans *Le Pédant joué*, toutes les liaisons de scènes s'effectuent (de manière assez commune du reste) par la fuite ou le départ d'un personnage à la fin de sa scène, et non au début de la suivante. Autre détail lexical d'importance : le mot « créance » qui apparaît dans la comédie anonyme, ne fait pas partie du vocabulaire de Cyrano, ou tout du moins est-il employé dans des circonstances critiques, où la crédulité et la foi sont en jeu, comme dans sa lettre « Contre les sorciers » où le terme est utilisé lors d'un développement sur les superstitions<sup>25</sup>. Dans *L'Art de persuader*, le mot apparaît comme synonyme de croyance : « Julie, hé ! Fallait-il si témérairement / Donner tant de créance aux froideurs d'un amant » (v. 1091-1092). Or Cyrano n'emploie jamais le mot « créance » comme un doublet anodin de « croyance ». D'une manière générale, l'emploi de certains mots sensibles sont employés à des fins philosophiques et irrévérencieuses. Le mot « Bible » par exemple est absent du corpus cyranien, bien qu'il y soit souvent fait référence en tant que « recueils de peau d'âne » ou de « contes faits à plaisir »<sup>26</sup>. L'auteur de *L'Art de persuader* quant à lui évoque la Bible et l'un de ses commandements dans les termes suivants :

Il faut, Antandre, il faut se venger aujourd'hui.  
Mais comment se venger de Julie et de lui !  
L'une et l'autre vengeance est-elle difficile  
À qui de tous ses sens fait hommage à la Bible ? (v. 867-870)

Le respect ici exprimé à l'égard du commandement biblique nous semble éloigné du traitement particulièrement irrévérencieux que réserve Cyrano à la Bible. Il semble même, sauf erreur de notre part, que le mot « hommage » soit absent de tout le corpus cyranien, ce qui n'est pas pour étonner de la part d'un auteur aussi sarcastique et pointu que lui. Ainsi, cette alliance entre la « Bible » et son « hommage » nous semble doublement étranger au vocabulaire et à l'hétérodoxie cyraniens.

---

<sup>25</sup> « Pour les voyages du sabbat, voici ma créance : c'est qu'avec des huiles assoupissantes dont ils se graissent, comme alors qu'ils veillent, il se figurent être bientôt emportés à califourchon sur un balai par la cheminée » (Cyrano de Bergerac, *Lettres, Entretiens pointus, Mazarinades, Œuvres complètes*, t. II, éd. L. Erba et H. Carrier, Paris : Honoré Champion, 2001, p. 114, l. 145-149). Nous fournissons ici la conclusion rapide d'un développement conséquent concernant l'emploi des mots « créance » et « croyance » dans l'œuvre cyranienne. Cette étude fait l'objet d'un chapitre dans notre thèse à venir.

<sup>26</sup> Ces périphrases qui désignent la Bible se trouvent notamment dans les *États et Empires de la Lune* (OCI, p.153).

## **L'Art de persuader de Gabriel Gilbert : « Pourquoi non ? »**

Pour bien faire, nous pourrions prolonger cet article en opérant désormais des rapprochements entre l'œuvre de Gabriel Gilbert et la pièce anonyme dont on a supposé jusque-là qu'elle était de lui. Cette attribution du reste n'est pas explicitée par les éditeurs, qui indiquent seulement que lors de la vente aux enchères de 2022, le manuscrit fut signalé comme étant de « Gabriel Gilbert », sans plus de précisions (voir p. 7). En consultant les sites de la BNF et *César*, ainsi que la biographie d'Eleanor J. Pellet (ouvrage qui a presque cent ans aujourd'hui<sup>27</sup>) et les éditions en ligne des pièces de Gilbert sur le site *Bibliothèque dramatique*<sup>28</sup>, la mention de la comédie manuscrite *L'Art de persuader* n'apparaît nulle part. Nous ne savons donc pas exactement qui attribua la pièce anonyme et manuscrite à Gilbert sinon, comme le raconte sa biographe anglaise, que le dramaturge prolifique composa de toute évidence une vingtaine de pièces disparues et introuvables<sup>29</sup>.

Nous avons procédé à un très rapide passage en revue des pièces de Gilbert ce qui nous a permis de glaner et retrouver quelques indices permettant de rattacher *L'Art de persuader* au corpus gilbertien, tels une référence à l'épicurisme dans la tragédie *Arie et Petrus*<sup>30</sup>, un autre personnage nommé Cresphonte dans sa tragi-comédie *Téléphonte* comme le capitaine de la comédie, le motif de la jumeauté présent dans les deux « Julie » de *L'Art de persuader*, les frères jumeaux de *Rodogune*, une sœur et son frère jumeau dans *Les Intrigues amoureuses*, titre qui ressemble fort à la comédie manuscrite, sans nom de personnages et faisant référence à un genre littéraire (la rhétorique pour *L'Art de persuader* et la comédie ou tragi-comédie pour *Les Intrigues amoureuses*).

Ainsi souhaiterions-nous désormais passer le relais aux spécialistes de Gabriel Gilbert qui viendraient éventuellement étayer nos arguments selon lesquels *L'Art de Persuader* ne nous semble pas être une comédie de Cyrano.



---

<sup>27</sup> Eleanor J. Pellet, *A forgotten French dramatist, Gabriel Gilbert (1620 ? – 1680 ?)*, Baltimore : Johns Hopkins Press, 1931.

<sup>28</sup> Sur le site on trouve les éditions critiques de trois pièces de Gilbert. Autrement, la plupart de ses pièces de théâtre sont consultables en ligne, sans appareil critique, sur le site Gallica.

<sup>29</sup> Eleanor J. Pellet, « Lost and Unpublished pieces », *op. cit.*, p. 242 sq.

<sup>30</sup> « De Petrone obstiné je combattois l'erreur ; /Ce Disciple fameux de l'aveugle Épicure, /Soutient que le hazard préside en la Nature » (Gabriel Gilbert, *Arie et Petrus, Ou les amours de Néron. Tragédie [1660]*, éd. Paloma Gressien, 2018, v. 244-246 [En ligne sur le site *Bibdramatique.huma-num.fr*].

Cet article, qui eut pour dessein premier de discuter l'attribution de *L'Art de persuader* à Cyrano, ne souhaite rien enlever à la qualité de la comédie anonyme éditée, qui sous couvert d'une intrigue conventionnelle, présente des caractéristiques extrêmement originales, au rebours de la tradition des comédies françaises à l'italienne : un mélange subtil et inédit de comique et de galanterie *via* le personnage d'un capitaine amoureux et délicat ; un savant généreux usant d'un langage aux antipodes du galimatias jargonneur ; et la peinture de deux pères aimants, fort éloignés des barbons de comédie. Reste à savoir qui l'a écrite.

## PLAN

---

- Les intuitions premières d'une nouvelle attribution : un double vol
  - Le vol d'un manuscrit
  - Vol vers la lune ?
  - L'ombre d'Épicure
  - La tentative tentante de rapprochements stylistiques
  - Quelques incompatibilités
- L'Art de persuader de Gabriel Gilbert : « Pourquoi non ? »

## AUTEUR

---

Delphine Rosenthal

[Voir ses autres contributions](#)

Sorbonne Université — [delphinenthal@yahoo.fr](mailto:delphinenthal@yahoo.fr)